



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

7 | 2012

Ceramics / Submorphemics

Le submorphème SM- : pressions, impressions, expressions, circulations

Line Argoud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/4213>

DOI : 10.4000/miranda.4213

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Line Argoud, « Le submorphème SM- : pressions, impressions, expressions, circulations », *Miranda* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 09 décembre 2012, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/4213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.4213>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Le submorphème SM- : pressions, impressions, expressions, circulations

Line Argoud

1. Démarche

- 1 L'analyse des données s'inscrira successivement dans les quatre cadres suivants :

Le plan lexicologique

- 2 Le point de départ est constitué par les données concrètes, à savoir les définitions données dans les entrées du dictionnaire. J'ai utilisé pour ce faire deux ouvrages lexicographiques : l'*Oxford English Dictionary* (OED - 2nd ed., 1989) pour l'anglais contemporain, et l'*English Dialect Dictionary* (EDD - 1898-1905) pour l'anglais dialectal de la fin du XIX^e siècle, cet état de la langue offrant des traces plus marquées de l'invariance notionnelle postulée. Au total mon étude porte sur 139 lexèmes pour l'OED, et 235 pour l'EDD.

L'analyse sémantique

- 3 A partir des définitions fournies dans les entrées de ces deux dictionnaires, je recenserai et classerai les sens que prennent les différents mots, ce qui nourrira une première série d'observations. Je m'attacherai en particulier à montrer que ceux-ci sont des manifestations sémantiques de trois notions que je définirai le plus précisément possible, et dont je tenterai de souligner les liens.

L'analyse étymologique

- 4 L'apport de l'étude étymologique sera de nous éclairer sur l'évolution des formes et des sens et d'intégrer la dimension diachronique. Les observations des étymologistes concernant notamment les cheminements qu'un contenu sémantique donné a pu suivre depuis l'indo-européen ou le germanique constitueront une aide précieuse dans l'élaboration ultérieure des fondements cognitifs que je cherche à mettre au jour.

l'approche cognitive

- 5 Ici sera franchie la frontière du domaine linguistique pour aborder le dernier cadre d'analyse : je tenterai d'expliquer les phénomènes observés à la lumière d'une approche cognitive, en m'appuyant notamment sur le processus de projection conceptuelle (Lakoff & Johnson 2003 : 244) et sur la notion d'Active Zone' (Langacker 2002 : 190).

2. Analyse lexicologique

- 6 Les données initiales sont donc constituées par les entrées de mes deux dictionnaires de référence, l'OED et l'EDD. Pour recenser les différents sens, puis les classer en familles renvoyant à une notion, j'ai constitué des tableaux à double entrée : sur l'axe vertical figurent les notions (trois pour l'OED, quatre pour l'EDD + une colonne 'Autres'), et sur l'axe horizontal les bases lexicales, dont les divers sens (nombreux termes polysémiques) sont explicités (17 pages pour l'OED, 13 pour l'EDD).
- 7 A partir des bases lexicales des noms, des verbes, et des adjectifs, j'ai établi 139 entrées pour l'OED, et 235 pour l'EDD. J'ai éliminé les mots formés par composition (notamment ceux à partir de *smoke*), par dérivation, ainsi que les amalgames, les mots qui ne représentent qu'une variante de prononciation, et les emprunts récents à une autre langue. La plupart des lexèmes examinés sont communs aux deux dictionnaires (*smack*, *smatter*, *smile* etc.) ; d'autres ne sont que des formes dialectales, souvent obsolètes, et attestées uniquement dans l'EDD, comme *smairg* : « to besmear ; to daub ». Enfin certains, beaucoup plus rares, n'apparaissent que dans l'OED, tels que *smackeroo* « Slang, orig. US: a coin or note of money ; a kiss ; a blow ».
- 8 Plusieurs de ces mots, non comptabilisés pour le calcul des pourcentages d'occurrences d'actualisation des notions (donc comptés dans la colonne 'Autres'), feront l'objet d'observations ultérieures, car ils paraissent susceptibles de confirmer ou d'éclairer d'un jour nouveau certaines hypothèses quant à la notion évoquée. Il s'agit en particulier de certains noms d'animaux faisant partie de taxinomies populaires, comme *smoking-duck*, « name for the widgeon ['canard siffleur', désigné aussi par *sme* et *smew*], prob. bec. its note was thought to resemble the puffing sound made while smoking » (OED), et notamment des noms désignant des poissons (au total huit termes, *smelt*, *smolt*, *smonge*, *smould*, *smout*, *smugger*, *smurlin/smuthlin*).

3. Analyse sémantique

3.1. Sens les plus fréquents

3.1.1. Pour les noms

- 9 Il apparaît très vite que les sens qui occupent le plus fréquemment la première position des différentes entrées désignent, par ordre décroissant d'importance :
- 10 Un mouvement de la main. Deux grandes tendances se font jour : l'action peut être violente et s'apparente à un coup qui inflige une vive douleur, s'accompagnant souvent de bris et d'éclats, comme *smash* « 1. A heavy blow ; 9. Shreds, fragments or separate pieces of anything broken » (EDD). D'autre part, l'activité manuelle peut prendre la forme de déplacements moins énergiques, comme des frottements et barbouillages qui laissent des marques de souillure et de saleté, tels *smear* « A mark, smudge, or stain made by smearing », *smirch* « A dirty mark or smear ; a stain, a smudge » (OED), ou *smutch* « A blot, stain ; mud » (EDD).
- 11 Un mouvement des lèvres ou de la bouche qui dessine un sourire ou un baiser, souvent bruyant et baveux, tels *smick-smack* « Obs. A smacking noise, a smacking or frequent kissing » (OED), *smoorich* « A stolen kiss ; a hearty kiss », *smirch* « A kiss, esp. a wet, slobbering kiss » (EDD). Les formes dialectales¹ désignant un baiser sont au nombre de neuf (*smacker*, *smeech*, *smeerikin*, *smeggrum*, *smirch*, *smirk*, *smoorich*, *smouch*, *smudge* - EDD) ; celles désignant un sourire au nombre de sept (*smirk*, *smirkle*, *smirl*, *smirtle*, *smoo*, *smork*, *smudge*). Ces mouvements buccaux et labiaux peuvent s'étendre à l'expression faciale et corporelle tout entière (*smirk* : « An affected or simpering smile ; a silly, conceited, smiling look » - OED), et témoignent également de l'exercice de la perception gustative, comme pour *smack* « A taste or flavour » (OED).
- 12 Différentes manifestations de l'exercice de la perception olfactive : la sensation proprement dite (*smell* : « The sense of which the nose is the organ » - OED), mais également l'objet perçu : de très nombreux termes désignent diverses émanations, fumées, poussières souvent désagréables car rendant la respiration difficile (*smoch* : « The stifling smoke that comes from the burning of wet, rotten wood » - EDD), ainsi que des pluies ou précipitations déplaisantes (*smue* : « Thick, drizzling rain » ; *smur* : « A drizzling mist or rain ; snow falling thickly ; clouds of mist or dust in motion » - EDD). Nous notons certains chevauchements entre les perceptions olfactive et gustative, plusieurs termes désignant indifféremment l'une ou l'autre (*smack* : « 1. A taste or flavour ; 2. Obs. A scent, odour, smell » OED ; *smatch* : « A flavour, taste, twang, taint, gen. unpleasant » ; *smell* : « 6. A small quantity ; a taste ; gen. used of alcoholic drink » - EDD).
- 13 Enfin, en ce qui concerne plus particulièrement l'EDD, l'idée de 'grande quantité', allant souvent de pair avec celle de confusion et de désordre (*smachrie* : « A great number, a confused crowd » ; *smullock* : « All of a heap » - EDD). Je reviendrai sur ces sens lorsque sera traitée l'aspectualité lexicale.

3.1.2. Pour les verbes

- 14 Nous pouvons distinguer trois sens prépondérants :

- 15 L'utilisation de la main pour donner un coup violent (*smash* : « to break in pieces violently » - *OED* ; *smite* : « Obs. To administer a blow with the hand, a stick, or the like » - *OED* ; *smatter* : « To break into small pieces ; to smash » - *EDD*) ; ou pour palper ou frotter² une surface en exerçant une pression plus ou moins vigoureuse. Dans la plupart des cas, l'agent agit avec un but précis : enduire la surface d'une substance souvent salissante ou visqueuse, cas le plus fréquent (*smear*) ; aplanir et lisser (*smooth*) ; étaler un onguent afin de soigner (*smear* : « to rub sheep with a mixture of tar, fat [...] to kill vermin etc. » - *EDD*) ; mais aussi caresser et câliner (*smouse* : « To caress, to fondle » - *EDD*) ; et enfin cacher, notamment dans l'*EDD*, où quatorze verbes signifient 'dissimuler/soustraire à la vue', voire 'subtiliser'³
- 16 Des actions réalisées par la région buccale, notamment par les lèvres (*smack* : « To open or separate the lips in such a way as to produce a sharp sound » *OED*). Il s'agit principalement de rires et de sourires, qui affectent souvent le visage tout entier (*smile*). Ces mouvements de la bouche peuvent également correspondre soit à l'exercice du goût (cas très rares sous forme verbale : *smatch* *EDD*), soit beaucoup plus fréquemment à l'ingestion de nourriture ou, plus rarement, de boisson (*smacher*, *smoutter*, *smack* : « To drink with enjoyment » *EDD*)
- 17 Différentes activités liées aux deux principales fonctions de l'organe nasal : d'une part, l'exercice de la perception olfactive proprement dite, presque uniquement limité à *smell* (« To have perception of by means of the olfactory sense » *OED*), la plupart des autres réalisations désignant l'action des émanations qui s'exhalent de l'objet de la sensation (*smoke*). D'autre part, le fait d'occasionner une gêne ou un arrêt de la respiration (*smother*).

3.1.3. Pour les adjectifs

- 18 Les adjectifs sont beaucoup moins nombreux que les noms ou les verbes. A part *small*, que j'étudierai ultérieurement, les trois⁴ plus courants en anglais contemporain sont *smart*, *smooth*, et *smug*, auxquels s'ajoutent en anglais dialectal et/ou obsolète : *smeeth*, *smicker*, *smirk*, *smolt*, *smotter* (*OED*). Leur point commun est de posséder au moins un sens qualifiant l'expression faciale, et plus généralement l'apparence extérieure. Il s'agit toujours d'un aspect positif⁵, qualifiant une personne qui est l'objet de la perception d'autrui (sens général de 'agréable à la vue ou au toucher'), comme *smicker* : « Obs. Beautiful, elegant, fair, handsome ; Of looks : smirking, gay », ou *smotter* : « Pretty, handsome ». En revanche, de nombreux adjectifs formés par dérivation⁶ ou composition soulignent une caractéristique négative, notamment la noirceur, la puanteur, ou la saleté (*smelly* : « 1. Emitting a bad smell, stinking ; 2. suspicious » ; *smutty* : « soiled with, full of smut ; dirty ; blackened » *OED*). Les entrées de ces adjectifs sont le lieu d'une forte polysémie (caractéristique physique > caractéristique mentale ou morale), sur laquelle nous reviendrons.

3.2. Délimitation de trois « Domaines Notionnels »

- 19 Dans l'ensemble du 'foisonnement' des propriétés physico-culturelles dont fait mention Culioli (1990 : 50-54), il nous paraît possible de décrire quelques composantes constitutives des trois domaines notionnels proposés : ACTIVITE MANUELLE, ORALITE, et NASALITE.

3.2.1. La notion d'ACTIVITE MANUELLE

- 20 Plusieurs caractéristiques semblent dignes d'intérêt : comme noté précédemment, la pression exercée prend soit la forme d'un coup violent (*smash*, *smite*), soit celle de frottements, frictions et palpations (*smear*, *smatter*, *smudge*).
- 21 Lorsque cette notion est actualisée sous la forme d'un verbe, le caractère relationnel propre au verbe ainsi que la prise en compte de la dimension temporelle permettent une appréhension de l'agent et surtout du résultat dans la construction du sens. Dans les deux cas, les conséquences de l'action manuelle sont envisagées explicitement ou implicitement dans les définitions : les coups sont destructeurs et donnent souvent lieu à la formation d'éclats et de morceaux (*smash* : « To break in pieces violently » *OED*).
- 22 Ces fragments peuvent être désignés par des 'noms en *sm-*', notamment dans le vocabulaire dialectal (*smash* (n.) : « Shreds, fragments, or separate pieces of anything broken » ; *smithereens*). En outre, ces coups occasionnent une vive douleur (*smart* (v.) : « 1. (of wounds) To be a source of pain ; 2. To cause pain ; 3. To feel sharp pain or distress » - *OED*). Enfin il est parfois difficile de faire la part des choses entre le coup et le bruit qui l'accompagne (*smack*, *smash*, *smite* (*Obs.*) *OED* ; *smalmer* : « A heavy blow with the flat hand » ; *smit* (n²) : « 1. A stroke, a blow ; 2. *Obs.* A clashing noise » *EDD*).
- 23 Par ailleurs, comme on l'a déjà vu, les frottements ont souvent pour but d'étaler une substance et de laisser des marques, des taches et des souillures, désignées par le nom en *sm-* correspondant. Les lexèmes les plus emblématiques à ce sujet sont sans doute *smear*, *smirch*, *smudge* et *smut* (définitions sur le modèle de *smear* (n.) : « A mark, smudge or stain made by smearing »).

3.2.2. La notion d'ORALITE

- 24 Elle renvoie de façon globale aux mouvements de la région buccale, plus particulièrement ceux des lèvres, et aux fonctions de la bouche. Les sens le plus souvent actualisés sont ceux de 'sourire/rire' (n. ou v.) et de 'baiser' (n.), correspondant à des manifestations physiques d'émotions de plaisir et de contentement, qui l'emportent sur ceux liés à l'exercice de la sensation gustative : la bouche y joue davantage le rôle de vecteur d'émotion dirigé vers autrui que celui d'organe du goût et lieu de passage de la nourriture vers l'intérieur du corps. La bouche est perçue essentiellement de l'extérieur.
- 25 Cependant, les sens⁷ de certaines formes dialectales recensées principalement dans l'*EDD* ont attiré notre attention sur une autre caractéristique de la bouche : c'est l'un des orifices du visage, par lequel transitent puis disparaissent les aliments en direction du tube digestif. Une fois avalées, la nourriture ou la boisson sont soustraites à la vue de l'observateur : cet aspect capital de la fonction d'ingestion de la bouche sera l'un des points de départ de mon approche cognitive.

3.2.3. La notion de NASALITE

- 26 Elle renvoie aux deux fonctions du nez : siège de l'odorat et première partie des voies respiratoires. Pour ce qui est de l'olfaction, les sens attestés font référence tout autant à l'émission de produits gazeux et d'odeurs par certains corps ou substances, notamment au cours d'un phénomène de combustion, qu'à leur perception par l'odorat. Si l'on

considère le procès dans son ensemble, on va toucher à certaines caractéristiques de la source de l'exhalaison, puis au déroulement du procès, et enfin à ses conséquences ou à son résultat, c'est-à-dire la sensation olfactive proprement dite (emblématique *smell*).

- 27 Les sens renvoyant au rôle du nez dans la respiration ne font pas référence à l'exercice normal de cette fonction, mais au contraire à sa gêne ou à son arrêt (*smother* : « To suffocate by the prevention of breathing » / « To be suffocated or stifled » - *OED*).
- 28 Je soulignerai ci-après deux types de correspondances : d'une part les liens entre respiration et odorat (*smother*⁸ (polysémique), et de très nombreux termes dans des emplois obs. ou dial. faisant référence à la suffocation par la fumée, comme *smore*, *smoulder*, *smudge* etc.) ; d'autre part les relations entre les notions d'ORALITE et de NASALITE, souvent manifestes dans les définitions (*smack*, emblématique).

3.3. Les trois sous-classes de 'mots en sm-'

- 29 Mes conclusions statistiques sont les suivantes : pour l'*OED*, 39 % des 'mots en sm-' ont au moins un sens renvoyant à la notion d'ACTIVITE MANUELLE, 24,4 % à celle d'ORALITE, et 13 % à celle de NASALITE. Les résultats ne sont guère différents pour l'*EDD*, mais c'est la notion d'ORALITE qui est la plus représentée (31 %), puis celle d'ACTIVITE MANUELLE (26,4 %), puis celle de NASALITE (14,8 %). Rappelons que pour l'*EDD*, une quatrième notion a été identifiée, et nommée QUANTITE/CONFUSION, qui regroupe 8 % des sens.
- 30 La colonne 'Autre', correspondant aux lexèmes dont aucun⁹ sens ne renvoie à l'une des trois notions, représente 29 % pour l'*OED* et 26 % pour l'*EDD* : au total donc, les sens de plus des trois quarts de l'ensemble des 'mots en sm-' entretiennent des liens avec l'une ou l'autre des trois notions identifiées.

3.4. Cas édifiants de polysémie

- 31 Les cas de polysémie sont très fréquents parmi les 'mots en sm-' ; en voici quelques cas typiques :

3.4.1. Cas témoignant de l'exercice de plusieurs modalités perceptuelles

- 32 Le même terme peut désigner des référents ou des procès différents, correspondant à des perceptions relevant de modalités perceptuelles différentes, comme l'odorat et le goût. En témoigne le cas typique de *smake* : « *Obs.* 1. To perceive by scent or smell ; 2. To smell, give out a (sweet) smell or odour ; 3. To taste, or taste something ; 4. To have a certain taste » (*OED*).
- 33 Le chevauchement peut également se produire entre l'odorat (ou, plus rarement, le goût), et le toucher, et plus généralement une perception plus globale, synesthésique, de l'expérience. Le cas le plus édifiant est celui de *smell*, dont un sens dialectal attesté par l'*EDD* est « To feel » (toucher), et dont le second sens donné par l'*OED* est : « To perceive as if by smell ; to detect, discern by natural shrewdness, sagacity, or instinct ». Au total, si on ajoute aux termes polysémiques (une seule entrée) ceux traités par le lexicographe comme des homonymes (plusieurs entrées), onze lexèmes renvoient à la fois à l'exercice de l'odorat et du toucher : *smatch*, *smear*, *smell*, *smoor*, *smother*, *smud*, *smuggle*, *smutch* (*EDD*) ; ainsi que *smitch*, *smore*, et *smouch* (*OED*).

3.4.2. Cas soulignant le cheminement de la perception

- 34 Un nombre non négligeable de termes dénotent à la fois l'émission par l'objet considéré d'une odeur ou d'un gaz, et sa perception par les sens, sur le modèle de *smell*, donné plus haut. L'exhalaison paraît donc envisagée dans son mouvement global, de son point d'origine à son point d'arrivée, à savoir le nez ou, plus rarement, la bouche.
- 35 Les données linguistiques rejoignent ici la conception platonicienne des perceptions et sensations comme « mouvements » qui, provenant des corps en transformation, sont captés par les « nasses » des vaisseaux, puis transmis jusqu'au cœur.

3.4.3. Cas préfigurant les relations entre les trois notions

- 36 Certains cas de polysémie suivent le schéma suivant : le(s) sens de certains termes appartenant au vocabulaire contemporain renvoie(nt) à une notion donnée, et à une autre ou à d'autres dans le lexique obsolète ou dialectal. Citons un exemple : le sens actuel courant de *smudge* renvoie à la notion d'ACTIVITE MANUELLE (*smudge* (v.¹) : « To soil, stain, blacken, smirch » - *OED*) ; cependant l'*OED* comme l'*EDD* attestent deux autres entrées correspondant aux deux autres notions (*smudge* (v.²) : « To smoulder », et (v.³) : « To laugh or smile » - *EDD*).
- 37 Nous pouvons donc conclure à un certain chevauchement des notions deux à deux, qui transparait à travers ces cas de polysémie. Plus encore, les trois notions peuvent être concernées pour un même terme : au total, cinq lexèmes (traités sous une même entrée ou des entrées différentes), ont des sens qui renvoient aux trois notions (*smack*, *smoke*, *smudge* (*OED*), ainsi que *smeuchter* et *smush* (*EDD*)).

3.4.4. De la perception sensorielle à l'«impression» ou à l'émotion

- 38 De nombreux termes polysémiques possèdent deux sens reliés par un glissement sémantique qui s'opère sur le modèle observé pour *smatch* : « 1. Taste, smack, flavour ; 2. A slight indication, suggestion, or tincture of some quality ; a slight touch of illness, pain ; 3. A slight knowledge, a smattering » (*OED*). On passe de la perception olfactive (ou gustative) proprement dite (odeur, parfum, arôme, puanteur) à une sensation globale et synesthésique associant plusieurs modalités sensorielles.
- 39 Une évolution sémantique comparable se produit entre les sens de « frapper, donner un coup », et « susciter un sentiment ou une impression ». Un coup porté sur une partie du corps provoque une douleur, dont la perception est de nature haptique ; mais c'est l'ensemble de l'appareil perceptif qui est sollicité pour éprouver une impression ou un sentiment. Les traits définitoires de *smite* sont éloquents : « 3. *Now rare*. To administer a blow ; 9. To infect, imbue, impress suddenly and strongly with some feeling or sentiment ; 11. To inspire or inflame with love » (*OED*).
- 40 Ce glissement sémantique de la perception sensorielle à l'impression ou à l'émotion peut prendre une troisième forme : un nombre important de mots désignant une tache ou une salissure perceptible par la vision désignent aussi une souillure qui affecte un jugement de type moral (*smear*).

3.5. Aspectualité lexicale

3.5.1. Violence et paroxysme

- 41 Dans les définitions de nombreux lexèmes, notamment ceux renvoyant à la notion d'ACTIVITE MANUELLE, adjectifs et adverbes soulignent la plupart du temps la force, l'intensité, la violence des phénomènes désignés. Les coups révèlent une force brutale, et produisent un bruit retentissant, de même que les baisers (*smack* : « sounding blow » ; « To kiss noisily or loudly » ; *smash*). Les qualificatifs signalent attaque et agression ; et le résultat atteint un paroxysme de fracas et d'éclats (*smash* : « To break in pieces violently » ; *smull* : « To beat severely, to destroy » - EDD).
- 42 La douleur provoquée est très vive (*smart* : « Of blows : sufficiently hard or severe to cause pain ; Of pain, sorrow, wounds : sharp, keen, painful » - OED). S'il s'agit de fumée ou de pluie, les qualificatifs sont fréquemment « thick / fierce / stifling / close / suffocating » (*smeuch, smoch, smoghie, smush* - EDD).

3.5.2. Confusion et désordre

- 43 Assez fréquemment dans les définitions apparaissent les termes « confused / confusion / awkward » (*smarrich* : « A large number in a somewhat confused state » ; *smatter* : « To crowd or move confusedly » - EDD). Cette caractéristique est souvent liée à celle d'entassement, d'amas désordonné de petits éléments (*smagrie* : « A large number, quantity, or crowd of small objects, generally implying confusion » - EDD).

3.5.3. Furtivité, clandestinité

- 44 Une troisième dimension aspectuelle touche au caractère secret de certains procès : ceux-ci s'effectuent subrepticement, à la dérobée ; les agents cherchent à échapper à l'attention et adoptent une attitude furtive qui peut d'ailleurs paradoxalement éveiller les soupçons (*smytch* : « To hang about suspiciously »). Ce trait s'applique à des manières de manger (*smouster, smushle*), de parler, de rire (*smudge*), de se déplacer (*smook, smoot*), et plus généralement des façons d'agir et de se comporter (*smarrich* : « To eat, talk, or work in a clandestine manner »).
- 45 Quelques termes dialectaux désignent une approche amoureuse discrète et feutrée, où les sentiments paraissent étouffés (*smoot, smug, smytch*). Cette caractéristique se retrouve également dans de nombreux verbes signifiant 'dissimuler' ou 'voler' (14 dans l'EDD). Il s'agit avant tout de soustraire aux regards l'activité en cours (*smuggle*), de ne pas laisser paraître ses sentiments ou ses intentions, de cacher la réalité sous des faux-semblants.

3.5.4. Eléments paradoxaux

- 46 Au fil des définitions, il apparaît que coexistent pour l'ensemble des 'mots en sm-' des sens dont les connotations sont très différentes, voire contradictoires. Par exemple, l'élégance et la joliesse de certains référents s'opposent à l'impression de laideur ou de saleté qui se dégage des définitions de certains autres (*smart* : « 12. Combining briskness with neatness or trimness of appearance ; 13. Fashionable, elegant » versus *smutty* : « 2. Soiled with smut ; dirty ; blackened ; 5. Indecent, immodest, impure, obscene » - OED). Une même opposition se décèle dans les connotations liées à la notion de viscosité : la

plupart des termes renvoyant à cette notion sont connotés négativement ; il s'agit souvent de barbouiller ou d'étaler des salissures ou des produits gras (smear, smirch) mais la substance est parfois onctueuse, conférant un aspect lisse et brillant agréable (smooth ; smarm : « To slick down with an oily or greasy subst. »).

- 47 Cette opposition entre connotations négative et positive existe également entre les perceptions olfactives et les activités de la région buccale : la plupart des odeurs sont désagréables et/ou suffocantes, car provenant de feux qui couvent (smeek, smitch, smoor, smother, smoulder - OED) ; au mieux certaines peuvent avoir une connotation neutre (smell). Dans les taxinomies populaires, les animaux désignés par un mot en sm- sont en majorité des poissons (8 mots), dont la caractéristique est de dégager une odeur nauséabonde (smelt : « A small fish, emitting a peculiar odour » - EDD). En revanche, les définitions des termes désignant les fonctions buccales et labiales comptent de nombreux termes positifs (smack : « To open or separate (the lips) [...] as a sign of keen relish »).
- 48 En outre, les mouvements de la bouche et des lèvres concourent à produire une expression faciale agréable, un aspect global qui cherche à faire naître chez l'observateur une impression favorable (smile). En résumé, il semblerait que les mouvements 'entrants' des sensations relatives à l'odorat soient connotés négativement, alors que les mouvements 'sortants' qui extériorisent par la bouche et les lèvres les émotions du sujet soient connotés positivement.
- 49 Cependant, la réalité est plus complexe dans le détail : en effet, les 'sourires' sont rarement l'expression d'un pur amusement : souvent se mêlent l'ironie, la moquerie, le sarcasme (smirl : « A mocking smile, a sneering laugh » - EDD), l'affectation ou les minauderies (smirk), la suffisance (smug). Des qualificatifs péjoratifs se superposent à la connotation positive globale ; et l'on rejoint les traits mentionnés ci-dessus : furtivité, secret, dissimulation (smirk).
- 50 Enfin, un dernier élément paradoxal réside dans le fait que certains lexèmes indiquent la grandeur (smacking : « Very large, exceptionally big » - EDD), notamment 'une grande quantité', alors que d'autres dénotent la petitesse.

3.6. 'Mots en sm-' et parties du corps

3.6.1. Noms désignant des parties du corps

- 51 Seuls deux noms désignent des parties du corps, recensés comme formes argotiques uniquement dans l'OED. Ce sont : smeller : « 4. a. The nose ; pl. the nostrils ; b. A blow on the nose », et smush : « [Alteration of mush] 1. A messy pulp ; 2. US slang, rare. The mouth ». Ajoutons à ces deux termes smellers : « Pl. The whiskers of a dog or a cat » (OED et EDD).

3.6.2. Parties du corps mentionnées dans les définitions

- 52 En revanche, trois parties du corps interviennent presque systématiquement dans les procès désignés par les verbes : le nez, la bouche, et la main. Pour la bouche, ce sont souvent plus spécifiquement les lèvres qui sont concernées. Ces références peuvent être très explicites, voire insister sur le rôle précis joué par ces parties du corps :

smack : « To open or separate the lips to produce a sharp sound » ; *smite* : « To administer a blow with the hand » (OED).

- 53 Cependant, dans la grande majorité des cas, ces parties du corps interviennent de façon implicite dans les procès désignés.

3.6.3. Fonctions des parties du corps

- 54 Trois facteurs principaux jouent un rôle dans la façon dont le cerveau conceptualise les parties du corps : la forme, la position relative par rapport à l'ensemble du corps, et la fonction. Pour les 'mots en *sm-*', ce sont les fonctions de la bouche, du nez, et de la main, qui sont essentiellement prises en compte dans l'actualisation des notions par des verbes. Deux de ces parties du corps sont le siège d'organes des sens, l'odorat et le goût. Cependant, bouche, nez, et main, ne sont pas exclusivement mentionnés en tant qu'organes des sens. Les lèvres notamment et la région buccale interviennent par leurs positions respectives et les mouvements qui les animent : c'est le cas des neuf termes dialectaux signifiant 'embrasser/baiser' et des six signifiant 'sourire'.

3.6.4. Vers une approche cognitive

- 55 Trois parties du corps, sièges de trois organes des sens, interviennent implicitement ou explicitement dans les sens des entités ou des procès désignés par des 'mots en *sm-*'. Mais les limites de l'analyse sémantique sont atteintes quand il s'agit de retrouver les liens précis qui peuvent exister, par exemple, entre les trois notions que nous avons dégagées, à savoir ACTIVITE MANUELLE, ORALITE et NASALITE. Il paraît donc utile d'adopter une approche qui tienne compte, d'une part, des fondements conceptuels à l'origine de la structure linguistique, et, d'autre part, des propriétés intrinsèques des référents : « Information on conceptual organization enables one to account for systematic links that exist between different linguistic expressions » (Heine 1997 : 16).
- 56 Cependant, avant d'aborder la dimension cognitive de notre étude, examinons très brièvement les données étymologiques.

4. Analyse étymologique

- 57 Il serait sans doute très intéressant de s'attarder dans le détail sur les racines indo-européennes ou germaniques des 'mots en *sm-*', par exemple sur le fait qu'elles sont de trois types (racines 'en **sm-*', à '**s-* mobile', et 'en **m-*'), mais je ne ferai ici qu'un résumé extrêmement concis des développements de sens affectant les mots issus des formes reconstruites. Ce condensé comprend trois remarques :

4.1. Importance du trait 'viscosité'

- 58 L'étude de ces racines met en lumière une caractéristique aspectuelle peu exploitée dans l'analyse sémantique : la viscosité (sept racines renvoient à la viscosité, soit en désignant la substance elle-même, soit par l'intermédiaire du contact avec cette substance). On constate des entrelacements de sens entre les formes dont sont issus *smite* et *smear*. L'origine sémantique de ces deux verbes paraît en fin de compte résider dans les traits distinctifs de la substance manipulée : onctuosité, glissement, viscosité.

- 59 Les dérivés dans d'autres langues issus des racines concernées (celles à '*s- mobile') renvoient soit à la notion de NASALITE (latin *mūcus*, ou sens de 'se moucher'), soit au sens 'run away, slip away, flee'. Plusieurs termes dialectaux attirent l'attention par leur sens de 'terrier, gîte de lièvre, fissure' et 'se faufler, se glisser' : les sens de ces termes peuvent s'envisager avec profit dans le cadre des évolutions sémantiques des formes dont sont issus *smuggle* ou *smock*, et renvoyant aux conséquences ou au résultat de procès en rapport avec une substance visqueuse, gluante, glissante.
- 60 « Viscosité figurée » : Watkins identifie deux itinéraires d'évolutions sémantiques à partir de celle de viscosité, qu'il nomme « figurative slipperiness ». Le premier renvoie à l'aspect agréable (sens de 'ornier, décorer') que peut conférer une surface lustrée et luisante (*smug*) ; le second renvoie à l'idée de 'se glisser/se faufler', de disparition, d'occultation (*smuggle*, *smock* : 'creep into a garment'). Rappelons que nous avons noté le paradoxe des connotations positives et négatives attachées aux sens de mots renvoyant à la notion de viscosité : les remarques des indo-européanistes constituent un indice supplémentaire permettant d'accréditer l'hypothèse que la valeur sémantique originelle est bien une 'substance visqueuse', qui se décline ensuite dans les dérivés selon un cheminement 'positif' (lisse, luisant, facilitant le déplacement), ou 'négatif' (gluant, souillant, facilitant la dissimulation).
- 61 Pour établir le lien avec les notions d'ORALITE et de NASALITE, la 'substance visqueuse' en question ne pourrait-elle pas être la salive, et/ou les sécrétions nasales qui peuvent accompagner la perception olfactive¹⁰, souvent déplaisante ?

4.1. Où apparaît une autre fonction de la bouche : celle de mordre

- 62 L'un des enseignements sans doute les plus précieux que fournit l'analyse étymologique réside dans le lien qu'elle fait apparaître entre le sens de 'causer ou éprouver de la douleur' et celui de 'mordre'. En effet, Onions (1966, 838) suggère que *smart* pourrait être relié au latin *mordēre* 'mordre' : « < OE. *smeortan*, past **smeart* [...], based on WGerm. **smert- *smart- *smurt*, perhaps related to Lat. *mordēre* bite (cf. *mordant*) ». Sous l'entrée de *mordant*, Onions confirme l'origine latine et le sens de 'mordre' ; sous celle de *mordent*, terme musical désignant un ornement mélodique, il précise : « So called in allusion to the force of the 'attack' » (*ibid.* : 589).
- 63 Pour sa part, Watkins (2000 : 81) atteste la racine IE **smerd-* comme étant à l'origine de *smart* par le germanique **smarta-*. **Smerd-* serait un élargissement de **mer-²*, 'to rub away, harm', dont sont effectivement issus non seulement le latin *mordēre* 'bite', mais également le latin *mors* 'death' et ses dérivés (*mortal*, *mortify* etc.), ainsi que l'anglais *murder* par exemple.
- 64 Il semble donc que ces données étymologiques permettent de concevoir que l'une des sources premières de la douleur soit la morsure, et attirent l'attention sur le fait que l'acte de mordre est une façon de porter un coup. Il représente même le coup prototypique chez la plupart des animaux. A ce sujet, UCLA, dans ses recherches sur les origines du langage, rappelle que l'homme est unique à utiliser la main d'abord pour saisir et palper (nous ajoutons 'frapper') : les rongeurs par exemple le font d'abord par préhension labio-dentale. Selon lui s'est produite à l'aube de l'humanité une redistribution fonctionnelle : « La bipédie libère les mains, la manualité remplace la buccalité dans les opérations actives, l'oralité est libérée à son tour » (UCLA 1990 : 64).

- 65 Ainsi donc, dans le cadre de la classe des ‘mots en *sm-*’, commencent à se dessiner les liens qu’entretiennent les notions de BUCCALITE et d’ACTIVITE MANUELLE, par l’intermédiaire de la vive douleur (*smart*) que peuvent occasionner des coups, qu’ils soient portés par les dents ou la main (*smite*).

4.2. Le cas de *small* : un intrus ?

- 66 L’étymologie de *small* est assez déconcertante, et il paraît de prime abord bien difficile de trouver une convergence avec les activités nasales, buccales, ou manuelles. Selon Watkins (2000 : 80) *small* serait issu de la racine IE **(s)mēlo-* : « Small animal. Zero-grade form **sməlo-* > *small* < OE *smæl*, *small*, < Gmc **smal-*, *small animal*, hence also *small* ».
- 67 Cependant, Buck (1949 : 880-881), sous l’entrée *SMALL*, avance l’idée que les termes du rameau germanique (tous ‘en *sm-*’, sauf le hollandais) seraient liés par l’idée de ‘réduire en fine poudre’ (« *ground fine* »), comme le norvégien dialectal *smola* ‘grind to pieces’, le suédois *smula* ‘break into crumbs’ etc. : « from **smel-* beside **mel-*¹¹ in Goth. *malan*, lat *molere*, etc. ‘grind’ ». De la même façon, selon cet auteur, les termes des branches baltique et slave (tous ‘en *m-*’, comme le russe *malyj*) auraient la même origine sémantique : « perhaps as originally ‘ground fine’ ».
- 68 D’autre part, sous la même entrée, Buck n’exclut pas la possibilité de relier aussi le grec *μικρός* ‘small’ (forme ionienne correspondant à la forme attique initiale *σμικρός*), ainsi que le latin *mīca* ‘crumb, little bit’, ou le vieux norrois *smār* ‘little’, à **smē-* ‘smear, rub’.
- 69 Rappelons à ce propos que pas moins de 27 termes dialectaux ont pour sens « fine poudre, poussière, infime particule », pour les noms¹², et « briser en mille morceaux / manger par petites bouchées » pour les verbes : la remarque de Buck éclaire ces divers sens d’un jour nouveau, car est réintroduite par ce biais la notion d’activité manuelle et/ou buccale, et celle de contact avec un matériau dans le but de le réduire en petits morceaux ou en poudre, que ce soit par l’intermédiaire de la main ou des dents.
- 70 En conclusion, les données étymologiques fournissent de précieux renseignements sur la nature des invariants sémantiques qui se profilent derrière de nombreux sens des membres de la classe des ‘mots en *sm-*’. La convergence partielle à laquelle nous sommes parvenus nous invite à poursuivre plus avant en proposant une approche cognitive.

5. Dimensions cognitives

5.1. ‘Active Zone’

5.1.1. Notion d’‘Active Zone’ : approche de Langacker

- 71 J’ai observé dans mon analyse sémantique que trois parties du corps (nez, bouche, main) interviennent de façon systématique dans les procès désignés par certains ‘verbes en *sm-*’. Dans la grande majorité des cas, ces parties du corps ne sont pas mentionnées dans les définitions, mais ont un rôle implicite. Employés en discours, ces verbes ont pour sujet un nom ou un pronom représentant un individu (homme ou animal) tout entier, alors que l’agent du procès, au sens strict, n’est qu’une partie du corps de cet individu.

- 72 Langacker propose d'explorer ce phénomène en introduisant la notion d'Active Zone'. Dans des énoncés de ce type, le procès désigné par le verbe ou l'adjectif (ce que Langacker nomme 'relational predication') ne fait intervenir qu'une partie de l'objet repéré ('trajector') et/ou du repère ('landmark') (Langacker 2002, 190). Dans la plupart des relations prédicatives, Langacker observe systématiquement un écart entre l'entité profilée par une expression ou un lexème et son « active zone », il ne s'agit en effet que de la « situation normale » : « Some discrepancy between active zone and profile is thus the rule, not the exception » (*ibid.*, 191).
- 73 5.1.2. Zone focale
- 74 Langacker précise un point important : la région du corps concernée est relativement floue, non strictement délimitée, et variable selon les occurrences, certaines sous-parties participant de façons diverses.
- The active zone should not be thought of as a discrete or sharply bounded region within the overall entity – it is more accurate to think of it as the focal area of the relational interaction, the participation of a region becoming more tenuous the farther it lies from this focus (*ibid.* : 190).
- 75 En ce qui concerne la sous-classe des 'verbes en *sm-*' renvoyant à la notion ORALITE, tels que *smack*, *smile*, ou *smirk*, c'est toute la région buccale visible qui est concernée, région comprenant les lèvres, les mâchoires, les muscles articulaires et orbiculaires, et plus généralement la face. Pour les verbes signifiant 'manger', (comme le sens dialectal de *smatter*), l'action des parties non-visibles au repos, à l'intérieur de la cavité buccale, notamment les dents et la langue, est certainement plus déterminante.
- 76 Il semble d'ailleurs que se dessine une alternance entre la dissimulation et au contraire l'exposition de l'Active Zone' lors des procès désignés. La zone focale semble être les lèvres, aussi bien pour les verbes signifiant 'manger' que ceux signifiant 'sourire'. La notion d'Active Zone' permet donc de regrouper dans une même sous-classe les procès dans lesquels intervient la bouche envisagée sous tous ses aspects de 'cavité', que ce soit sa partie intérieure, sa partie extérieure, ou l'orifice qui en permet l'accès.
- 77 Pour les 'verbes en *sm-*' dont les sens renvoient à la notion NASALITE, la cohérence apportée par le concept d'Active Zone' dérive de la différence que fait Langacker entre objet repéré (*trajector*) et repère (*landmark*), correspondant d'ailleurs sur le plan physiologique aux deux fonctions de l'organe nasal : pour les verbes de type 'smell', le nez joue le rôle d'objet repéré au sein de la relation prédicative, alors qu'il constitue le repère pour les verbes de type 'smother'. Dans les deux cas, l'Active Zone' est bel et bien constituée par le nez.
- 78 Enfin, la notion d'Active Zone' appliquée à l'activité désignée par exemple par *smoother* « to breathe with difficulty » - EDD) permet de jeter un pont entre la notion d'ORALITE et celle de NASALITE, les régions buccale et nasale paraissant prendre une part égale dans ce procès. En outre, le trait saillant de 'difficulté' est un lien supplémentaire entre les zones buccale et nasale : comme on l'a vu plus haut, il s'agit rarement de l'exercice normal de la respiration ; les difficultés rencontrées sont susceptibles d'entraîner l'ouverture spontanée de la bouche pour éviter l'asphyxie. A ce sujet, plusieurs termes dialectaux¹³ (*smere*) désignent la 'coiffe céphalique' d'un poulain ou d'un enfant nouveau-né, dont la présence peut entraîner la mort.

5.1.3 Association par référence à une pratique conventionnelle

- 79 La seconde considération envisagée par Langacker a trait à la nature exacte de ce qui constitue l'Active Zone'. Celle-ci recouvre dans certains cas beaucoup plus qu'une sous-partie d'une entité ou une région contiguë à cette dernière, elle se définit par rapport à la fonction ou à l'activité caractéristique de celle-ci.
- 80 Langacker donne l'exemple de *She heard the piano* : cet énoncé sera systématiquement compris comme signifiant *She heard the sound of the piano*, l'objet physique s'effaçant derrière le son émis par l'instrument de musique dans le cas de la relation prédicative désignée par *hear*. Pour les 'verbes en *sm-*' concernés par la notion ACTIVITE MANUELLE, le concept d'Active Zone' permet de rendre compte de sens pouvant apparaître de prime abord assez éloignés les uns des autres. En effet, comme noté dans l'analyse sémantique, la pression exercée prend soit la forme d'un coup violent (*smash, smite*), soit celle de frottements, frictions et palpations (*smear, smatter, smudge*) : le point commun est bien entendu l'agent du procès, la main.
- 81 En conclusion, la notion d'Active Zone' proposée par Langacker apporte une cohérence supplémentaire à mon analyse et à la constitution des trois sous-classes proposées : les 'verbes en *sm-*' dont les sens renvoient à la notion ORALITE s'articulent autour de la cavité buccale au sens large, comprenant l'intérieur et l'extérieur de la bouche, ainsi que l'orifice externe de cette dernière ; la sous-classe concernée par la notion NASALITE s'organise autour de la région nasale (le nez et ses fonctions afférentes) ; et l'on peut envisager que la main constitue le point d'ancrage de la troisième sous-classe.

5.1.4. Retour sur la zone focale : extrême diversité des 'sourires'

- 82 Sept formes dialectales désignent des 'sourires' ; et les adjectifs les qualifiant sont très variés ('benignant', 'simpering', 'affected', 'veiled' etc.). En outre, le premier sens de *smile* dans l'OED allie « pleasure or amusement » à « amused disdain or scorn » : le 'sourire' est bel et bien l'expression de sentiments divers. Chafe (2008 : 52-53) souligne la complexité des émotions que peut traduire un 'sourire', et remet en question l'idée de continuum entre sourire et rire décrit par Darwin dans son étude de l'expression des émotions.
- 83 Chafe insiste sur les fonctions de communication du sourire, auxquelles selon lui Darwin n'a pas suffisamment prêté attention : « Smiling has a lot to do with how people relate to each other, exhibiting, in a broad sense, friendliness. It can be disconcerting to talk with a person who never smiles ». Il rappelle que le psychologue Paul Ekman, dans sa préface à l'ouvrage de Darwin, replace l'expression des émotions dans un contexte évolutionniste : le sourire est en fin de compte plus souvent lié à une motivation sociale qu'à l'expérience émotionnelle proprement dite : « [Smiling] is an evolutionary adapted signal that informs other members of the species about the sender's emotional state in order to influence their behaviour » (*ibid.* : 54).
- 84 Chafe mentionne que certains travaux (Van Hooff 1973 : 217) ont comparé le sourire humain à l'expression faciale des primates lorsqu'ils 'montrent les dents' en signe amical (*silent bared-teeth*) :

In the ascending scale of the primates leading to man, there is a progressive broadening of the meaning of the element of baring the teeth. Originally forming part of a mainly defensive or protective pattern of behaviour, this element becomes a signal of submission and non-hostility. In some species the latter aspect can

become predominating, so that a reassuring and finally a friendly signal can develop... Our human *smile* appears to fit neatly at the end of the development.

- 85 Les considérations qui précèdent ont trait principalement à l'expression de sentiments globalement positifs, mais le sourire est loin de se limiter à ceux-ci : sur les vingt types de sourires identifiés par Ekman (1984, 1997), un seul est l'expression du bonheur et du plaisir. Darwin également souligne l'ambiguïté de l'expression qu'il appelle « ricanement » : « L'air à moitié enjoué d'une personne qui ricane peut dégénérer par des transitions successives en une expression extrêmement féroce si [...] la dent canine vient à être mise à découvert » (Darwin 1890 : 267).

5.1.5. Second retour sur la zone focale : où les 'babines' entrent en action

- 86 Revenons sur les notions de NASALITE et d'ORALITE. Buck attire notre attention sur l'importance de l'expression faciale accompagnant la perception olfactive et le mot la désignant : celle-ci est souvent déterminante dans la compréhension du mot (odeurs agréables ou désagréables). Il semble que la partie du visage la plus sollicitée pour 'exprimer' l'attirance, mais plus encore la répugnance suscitées, soit la région située entre le nez et la bouche, qui se plisse et se rétracte, faisant éventuellement apparaître les dents.
- 87 Dans sa description de l'expression du dégoût, Darwin indique que ce sentiment se traduit essentiellement par des mouvements de la bouche, puisqu'il « dérive primitivement de l'acte de manger ou de goûter ». Le rôle essentiel des lèvres et la formation de plis dans la région bucco-nasale se retrouvent selon Darwin « identiques dans une grande partie du monde » (*ibid.* : 278).
- 88 Ainsi, la région du visage à la fois visible et commune à la plupart des fonctions de la bouche et du nez, est donc l'espace situé entre ces deux organes. Chez certains animaux, cette partie est légèrement pendante, ce sont les 'babines'. Pour revenir à notre propos, nous avons remarqué que l'un des deux seuls mots en *sm-* désignant une partie du corps est *smellers*, qui désigne la 'moustache' d'un chien ou d'un chat, justement située sur cette partie du museau. Cette 'moustache' a un rôle sensoriel chez l'animal, intimement lié à la recherche et à l'absorption de nourriture. Enfin, cette région s'anime de mouvements rythmiques lors de la tétée : nous aurons l'occasion de revenir sur cette autre activité de la bouche.

5.2. De la projection conceptuelle aux réseaux conceptuels métaphoriques

5.2.1. Projection conceptuelle métaphorique

- 89 Afin de rendre compte de certains des cas de polysémie mentionnés dans l'analyse sémantique, je propose d'envisager les phénomènes à la lumière de l'approche de Lakoff et Johnson. Selon ces auteurs, notre système cognitif établit des liens entre un domaine source et un domaine cible par l'intermédiaire d'une projection conceptuelle métaphorique (Lakoff & Johnson 2003, 5).
- 90 La projection métaphorique s'effectue en général d'un domaine concret vers un domaine abstrait, qui est appréhendé, structuré, et exprimé, dans les mêmes termes que le domaine source : par exemple, de nombreuses émotions sont conceptualisées en termes de feu ou de chaleur. (Argoud 2012, 64-65).

- 91 Nous avons noté qu'un même 'nom en *sm-*' pouvait désigner d'une part l'objet de la perception olfactive ou gustative, et d'autre part une perception plus globale, associant des sensations appartenant à des modalités perceptuelles différentes (*smack*). En outre, un nombre important de 'mots en *sm-*' désignent aussi bien une tâche imputable à une action manuelle qu'un défaut relevant d'un jugement moral (*smear, smirch, smit, smudge, smut* etc). Enfin, plusieurs verbes, dont le plus connu est *smite*, pour lequel ne subsiste que le second sens, signifient 'donner un coup' et 'causer ou éprouver un certain sentiment'.
- 92 Nous pouvons envisager ces cas comme l'actualisation du processus de projection conceptuelle métaphorique d'un domaine source, celui de la perception sensorielle, vers un domaine cible, celui des impressions ou des émotions. Le mécanisme de métaphore conceptuelle permet à l'esprit d'utiliser les inférences faites ici dans le domaine physiologique, concernant principalement les fonctions sensorielles attachées à certaines parties du corps, pour les réinvestir dans le domaine de l'émotion, de l'appréciation, ou de l'opinion. Ce processus est quasiment systématique en ce qui concerne les adjectifs (*smooth*).
- 93 Les conclusions des étymologistes à ce sujet sont convergentes. Buck notamment souligne la fréquence des glissements sémantiques de 'sentir' à 'ressentir' et de 'frapper/donner un coup' à 'produire une impression sur'.

5.2.2. Réseau conceptuel métaphorique

- 94 Dans leurs ouvrages, Lakoff et Johnson donnent de multiples listes d'expressions conventionnelles qui révèlent l'existence de réseaux métaphoriques au travers desquels un domaine abstrait dans son ensemble est appréhendé et structuré en termes d'un domaine concret. Ainsi la métaphore conceptuelle <Theories Are Buildings> permet-elle de concevoir le domaine de l'argumentation en termes de construction d'un bâtiment (Johnson 1987, 105).
- 95 En ce qui concerne la classe des 'mots en *sm-*', je n'ai pas véritablement découvert de réseau métaphorique structurant un domaine abstrait spécifique. Cependant, divers traits définitoires attirent l'attention. Considérons tout d'abord les verbes : d'une part, outre le contemporain *smuggle*, 14 verbes attestés dans l'EDD désignent des activités occultes ou illicites, comme 'cacher/soustraire à la vue', ou 'voler/subtiliser'¹⁴ (*smiddle* : « To conceal, to smuggle, to work by stealth » ; *smouter* : « To conceal anything in order to gain some private end »). Par ailleurs, en particulier dans des emplois intransitifs, la 'disparition' peut ne pas concerner seulement un objet, mais l'individu tout entier (*smolt* v2 : « To make off, escape » ; *smug* : « Slang. To steal, run away with »). Le trait saillant paraît bien être celui de la disparition de l'objet du champ visuel de l'observateur, comme en atteste la coexistence quelque peu paradoxale de prime abord du sens « To arrest, put in prison » (*smug* v2) et de celui de 's'échapper, s'éclipser, filer' pour plusieurs verbes obsolètes (*smolt, smue* 'slip away stealthily', *smuil*).
- 96 Examinons à présent les noms. Plusieurs 'noms en *sm-*' obsolètes désignent des fissures ou des passages étroits (*smog, smooching, smooting*), le gîte du lièvre (*smale, smeuse, smile* (à la fois le gîte et le collet !), une forme de chemise ou de sarrau (*smewie, smick, smock, smoky*). Le lexicographe indique l'origine de certains d'entre eux : *smog* par exemple proviendrait du norrois *smuga* 'a narrow cleft to creep through, a hole', *smock* du verbe correspondant *smjúga* 'to creep into, put on, a garment'.

- 97 Tous ces procès et ces référents ont en commun d'évoquer un élément caché, sa disparition totale ou partielle de la vue de l'observateur, et/ou l'espace (souvent clos) où l'occultation se produit. Dans son étude de l'expression de la localisation et du repérage spatial en langue cora (Mexique), Langacker note qu'au centre du système se situe l'opposition Intérieur/Extérieur, symbolisée respectivement par les deux morphèmes *u* et *a* (Langacker 2002, 33). En outre, les extensions sémantiques de ces deux morphèmes s'articulent toutes autour de cette opposition fondamentale, et l'une des évolutions ne peut s'expliquer qu'en fonction du caractère visible ou invisible de l'entité repérée (*trajector*) vis-à-vis de l'observateur.
- 98 Je propose de tenir compte des enseignements de Langacker concernant les corrélations que l'esprit établit entre invisible/visible et intérieur/extérieur : l'espace intérieur de départ serait la cavité buccale, dans laquelle disparaissent les aliments qui sont ainsi soustraits au regard. Il semblerait que tout un réseau conceptuel métaphorique permette d'appréhender, de structurer, et d'exprimer, par l'intermédiaire d'une sous-classe de 'mots en *sm-*', un domaine que l'on pourrait nommer « Occultation/Secret », à partir de la représentation de la fonction d'ingestion.
- 99 L'on peut également postuler l'existence d'un second réseau conceptuel, voisin du précédent, mais construit à partir de la représentation de la difficulté à respirer. Nous avons en effet noté quatre formes dialectales désignant la 'coiffe' du nouveau-né, auxquelles viennent s'ajouter plusieurs termes dont le référent est une autre forme de 'couverture' : celle qui sert à envelopper un fruit afin d'en accélérer la maturation, comme *smours* (« To smother ; to wrap up fruit so as to make it ripen » - *EDD*). Enfin, un troisième domaine source pourrait être l'activité manuelle consistant à étaler une substance, qui a aussi pour effet de recouvrir la surface et de la faire disparaître au regard.
- 100 En conclusion, il paraît plausible d'avancer que le domaine cible « Occultation / Secret » se construit à partir des inférences faites dans les domaines concrets structurant les activités et fonctions des trois parties du corps retenues, la bouche, le nez, et/ou la main.

5.3. Composantes phonique et articulatoire

5.3.1. Relation entre langage, action et émotion

- 101 Dans cette section, je postule qu'au sein du submorphème *SM-*, le noyau est *M*⁻¹⁵. Dans son étude des 'symboles initiaux', Marchand (1960 : 331) associe /m/ à des mouvements de la bouche et des lèvres caractéristiques de certains sentiments : « /m/ is found initial : 1°. with a number of words denoting movements of the mouth, usually accompanied by muttered sounds ; 2°. with words expressing of or connected with feelings characterized by a particular position of mouth or lips ». Il donne pour la première série les exemples de *murmur*, *mumble*, *mum*, et *munch*, et pour la seconde *mop*, *mope*, et *miff* « fit of ill humour ». Pour sa part, dans le chapitre qu'il consacre aux « formations onomatopéiques », Tournier (2007, 161) établit une classification notionnelle, et associe l'occlusive nasale /m/ à l'idée de « bruit de mastication » (*munch*, *yum-yum*, arch. *mump*).

- 102 D'autre part, au niveau neurobiologique, un nombre croissant de travaux, dont ceux de Pulvermüller (2005, 581), montre l'existence d'une relation étroite entre le mot et l'action correspondante :

Hearing a word seems to be associated with the activation of its articulatory motor program, and understanding an action word seems to lead to the immediate and automatic thought of the action to which it refers. [...] This grounding of language in action is essential, as comprehension of action-related language and concepts is impaired after lesions of the motor system.

- 103 Pulvermüller (*ibid.* : 581) ajoute que certains mots ne désignant pas directement des actions spécifiques sont néanmoins liés sémantiquement à celles-ci : ce sont notamment, d'une part les noms d'outils, et, d'autre part, les noms désignant des 'états internes' :

Words that denote internal states, such as 'pain' or 'disgust', can be understood only because both speaker and listener can relate them to similar motor programs that are, by genetic endowment, associated with the expression of pain or disgust (Wittgenstein *Philosophical Investigations* 1953). Understanding language means relating language to one's own actions, possibly because the automatic and extremely rapid linkage of sensory and motor information in our brains benefits comprehension and learning processes.

- 104 Ces considérations pourraient utilement s'appliquer aux 'mots en *sm-*' désignant des expressions faciales révélatrices d'émotions, tels que l'emblématique *smile*, mais aussi *smirk* et *smug*, les nombreuses formes dialectales désignant un 'sourire' ou un 'baiser', ainsi que les mots témoignant de l'exercice des perceptions olfactive et gustative et leur transfert dans le domaine des émotions (*smack*, *smatch*, dial. *smooth* 'bashful', dial. *smote* etc.).

5.3.2. Caractéristique de la « mimique labiale » : la visibilité

- 105 Au début de ses *Essais de psycho-phonétique*, Fonagy se réfère à la théorie phylogénétique des émotions décrite dans l'ouvrage de Darwin précédemment cité : les émotions seraient des vestiges de gestes ancestraux réduits, dont l'expression verbale ou phonique garderait la trace des activités corporelles originelles. L'une des caractéristiques de la « mimétique pharyngo-buccale », à la différence d'autres externalisations, c'est d'être perceptible uniquement par l'intermédiaire des sons du langage : la « mimique vocale » n'est pas visible, mais audible (Fónagy 1983, 40).
- 106 La seule exception à cette règle d'invisibilité est, précisément, la « mimique labiale » : impossible de prononcer la nasale bilabiale /m/, par exemple, sans mouvements des lèvres. En outre, postulant un arrière-plan inconscient de la phonation, Fonagy précise : « Le /m/ est la normalisation linguistique du mouvement de succion des lèvres, accompagné de la relaxation du voile du palais, ce qui permet à l'enfant de respirer sans lâcher la mamelle et ce qui prête le timbre nasal à /m/ » (*ibid.* : 76-78).
- 107 Dans le cadre de cette étude du submorphème SM-, l'on ne peut manquer d'observer des correspondances entre certaines caractéristiques observées au niveau sémantique et notionnel (manifestations physiques d'émotions transitant par des mouvements ou des positions de la région bucco-nasale, notamment des lèvres), et les traits articulatoires de /m/.

5.3.3. « Parenté toute particulière entre la labio-nasale et l'allaitement »

- 108 Du rapport entre articulation labiale et succion, nous passons à « la parenté toute particulière entre la labio-nasale et l'allaitement supposée ici comme base de la première différenciation sonore expressive chez l'enfant » (Malmberg 1977, 313). Comme Jakobson avant lui, Malmberg souligne « encore le nombre étrangement grand de termes pour la mère—dans des langues non apparentées et presque dans le monde entier—commençant par (ou au moins contenant) un élément labio-nasal. Ceci est aussi le cas des mots pour la nourriture et pour la mamelle » (*ibid.* : 438).
- 109 Lors de l'évolution « du symbole au signe » (*ibid.* : titre du chap. 23), c'est tout le pan de la réalité extra-linguistique liée à la production du son labio-nasal qui se trouve représenté par ce dernier :
- Les formations labiales ont pu avoir leur point de départ dans un symbolisme sonore de timbre labio-nasal, réminiscence des sons produits automatiquement pendant l'allaitement. *Ma-ma-ma* est un symbole motivé par cette parenté acoustico-articulatoire entre la labio-nasale et les mouvements labiaux de succion (*ibid.* : 438).
- 110 Selon Malmberg, ce que le « symbole » labio-nasal recouvre, c'est « ce qui est dans tous les sens du mot plus PROCHE de l'enfant (mère, nourriture, mamelle) ». Dans la classe des 'mots en *sm-*', point de 'mère' ni de 'mamelle', mais combien de 'sourires', de 'baisers', de 'morceaux exquis', de 'grignotages gourmands' ?

5.3.4. La nasale bilabiale : « consonne maternelle »

- 111 Dans ses propositions concernant les origines du langage, Ucla, dans le sillage de Malmberg, remarque que le premier son émis par le nouveau-né est un bruit de succion. Ce son, qui résulte de l'obturation de la bouche (l'air passant par le nez) et de l'articulation bi-labiale, est encore au stade de l'expressivité pure, puis évolue et se sémantise pour recouvrir le « champ sémantique 'Maternel' (Mère-Sein-Nourriture) », donnant ensuite naissance au premier couple sémantique 'Mère et Non-Mère' (Ucla 1990, 105-111).
- 112 Selon cet auteur, la particularité de 'M' est d'être la « consonne maternelle », la seule à la fois buccale (succion) et orale (production d'un son) (*ibid.*, 118). Ce rappel du rôle initial actif de la bouche, correspondant aux fonctions de préhension et d'absorption de nourriture, qui se doublera, lors de l'apparition du langage, de la fonction d'oralité dans le cadre de la communication verbale, peut éclairer notre étude : en effet, si la bouche est l'une des 'Active Zones' des procès désignés par certains 'verbes en *sm-*', c'est toujours dans son rôle originel 'buccal' qu'elle apparaît.

6. Conclusion : pressions, impressions, expressions, circulations

- 113 L'étude de la classe des 'mots en *sm-*' a permis de dégager, au niveau sémantique, divers cas de régularité polysémique qui touchent un grand nombre de lexèmes. Ces cas de polysémie, ainsi que les traits aspectuels 'Violence et paroxysme' et 'Furtivité, clandestinité', apparaissant de façon récurrente dans les définitions, ont fait apparaître les liens qu'entretiennent les trois notions que nous avons identifiées, à savoir

ACTIVITE MANUELLE, ORALITE, et NASALITE. En outre, les données étymologiques ont permis de souligner l'importance d'un troisième trait distinctif présent en filigrane dans les définitions, celui de viscosité.

- 114 Trois parties du corps, la main, la bouche, et le nez, évoquées de façon explicite ou implicite dans les définitions, interviennent de diverses façons dans les représentations de procès et d'entités désignés par des 'mots en *sm-*'. Les phénomènes observés à la lumière d'une approche cognitive appelée « Embodiment » (Lakoff & Johnson 1999, 494-495 ; Gibbs 2006, 27-28), qui place le corps humain au centre des processus dont sont issues les fonctions cognitives, au moyen de projections métaphoriques reposant sur une structure sous-jacente de schèmes mentaux, ont conduit à la description de la façon dont l'esprit conceptualise et catégorise une sous-classe importante de 'mots en *sm-*', celle dont les référents désignent des impressions ou des émotions : ce domaine-cible serait conceptualisé à partir des inférences que l'esprit établit dans le domaine source de la perception sensorielle (toucher, goût, odorat).
- 115 L'on retiendra le rôle prépondérant joué par l'ensemble de l'appareil buccal dans le substrat cognitif que pourrait recouvrir le submorphème *SM-*. Nous avons, d'une part, mis au jour un réseau conceptuel métaphorique permettant d'appréhender, de structurer, et d'exprimer, par l'intermédiaire d'une autre sous-classe importante de 'mots en *sm-*', un domaine nommé « Occultation/Secret », à partir de la représentation de la fonction d'ingestion. Pour chacun des référents considérés, un espace intérieur et un espace extérieur seraient construits par l'esprit, sur le modèle de la disparition des aliments dans la cavité buccale lors de la manducation.
- 116 Enfin, c'est bien de la bouche sous toutes ses facettes qu'il s'agit : tous les éléments la composant, et leurs fonctions afférentes, interviennent. La représentation des mouvements des lèvres et des 'babines' semble constituer le soubassement cognitif initial permettant l'émergence de nombreux sens ayant trait à l'expression de sentiments et d'états d'esprit que le sujet cherche à communiquer de façon observable : plissements (*smile*) et lissage (*smooth*) constituent des signaux qui renseignent l'observateur sur les dispositions du sujet. Pour les dents, ce sont principalement les données étymologiques qui soulignent le rôle qu'elles pourraient jouer, par l'intermédiaire de leurs activités de morsure (*smart*) et de broyage (*small*), et l'exercice de diverses formes de pression (*smear*, *smite*). Enfin, l'expérience de la salivation pourrait avoir contribué à l'émergence de l'aspectualité liée à la viscosité, appréhendée sous un jour positif (*smug*) ou négatif (*smuggle*).

BIBLIOGRAPHIE

Argoud, Line. *Corps, conceptualisation, émergence du sens*. Publications de l'Université de Saint-Etienne (CIREC – Travaux 159), 2012.

Buck, Carl D. *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*. Chicago : University of Chicago Press, 1949.

- Chafe, Wallace. *The Importance of not Being Earnest. The feeling behind laughter and humor*. Amsterdam/Philadelpia : John Benjamins Publishing Company, 2008.
- Darwin, Charles. *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux*. Pozzi et Benoît trad. Paris : C. Reinwald, 1890.
- Fónagy, Ivan. *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*. Paris : Payot, 1983.
- Gibbs, Raymond. *Embodiment and Cognitive Science*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- Heine, Bernd. *Cognitive Foundations of Grammar*. New York : Oxford University Press, 1997.
- Jakobson Roman. « Pourquoi 'papa' et 'maman'? », in *Langage enfantin et aphasie*. Boons et Zygouris trad. Paris : Les Editions de Minuit, 1969. 119-130.
- Johnson, Mark. *The Body in the Mind*. Chicago/London : University of Chicago Press, 1987.
- Koch, Walter. *The Iconic Roots of Language*. Norderstedt, Germany : BoD ('Books on Demand'), 2008.
- Lakoff, George, & Mark Johnson. *Philosophy in the Flesh*. New York : Basic Books, 1999.
- . *Metaphors We Live By*. Chicago : University of Chicago Press, 2003 [1980].
- Langacker, Ronald. *Concept, Image, and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*. (2nd ed.). Berlin / New York : Walter de Gruyter, 2002 [1991].
- MacNeilage, Peter. *The Origin of Speech*. Oxford : Oxford University Press, 2008.
- Mallory, James & Douglas Adams. *The Oxford Introduction to Proto-Indo-European and the Proto-Indo-European World*. Oxford : Oxford University Press, 2006.
- Malmberg Bertil. *Signes et symboles. Les bases du langage humain*. Paris: Picard, 1977.
- Marchand, Hans. *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1960.
- Philps Dennis. « Conceptual transfer and the emergence of the sign », [en ligne], *CogniTextes*, vol. 2, 2009, 17p.
<http://cognitextes.revues.org/180>
- Pulvermüller Friedemann. « Brain mechanisms linking language and action ». *Nature Reviews Neuroscience*, 6 (7) (2005) : 576-582.
- Rizzolatti, Giacomo, & Corrado Sinigaglia. *Les neurones miroirs*. M. Raiola trad. Paris : Odile Jacob, 2008.
- Tournier, Jean. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris/Geneva : Champion-Slatkine, 2007 [1985].
- Ucla, Bernard. *Phonème et latéralité. Les origines du langage*. Marcilhac-sur-Célé : Textimus, 1990.
- Watkins, Calvert. *The American Dictionary of Indo-European Roots*. 2nd ed., Boston : Houghton Mifflin, 2000 [1985].
- Wright, Joseph (dir.). *The English Dialect Dictionary*. Vols. I-VI. London : H. Frowde, 1898-1905.

NOTES

1. Comme en témoigne la présence de *smirk* et de *smudge* dans les deux listes citées (sens de « sourire » et de « baiser »), ces formes dialectales sont très souvent polysémiques ou homonymiques.
2. Les deux actions de « frapper » et de « barbouiller, enduire », prototypiquement représentées ici par *smite* et *smear*, peuvent s'envisager comme étant liées avant tout par le trait commun d'être une activité manuelle. En effet, un sens obsolète de *smite* est « To smear (a substance) on sothg. » (*OED*), alors qu'une acception argotique de *smear* est : « To thrash or kill ; to wipe out or destroy (by bombing) » (*OED*).
3. Il s'agit de : *smiddle*, *smooch*, *smook*, *smool*, *smoor*, *smoorich*, *smoot*, *smouter*, *smue*, *smuff*, *smug*, *smugger*, *smuggle*, *smuil*.
4. Comme signalé plus haut, nous ne comptons pas les (nombreux) adjectifs obtenus par dérivation ou composition, comme *smarmy*, *smileless*, *smokable*, ou *smutty*.
5. Notons que les premiers sens de *smug* ne comportaient pas l'idée de suffisance et d'auto-satisfaction : « Trim, neat, spruce, smart ; in later use, having a self-satisfied, conceited, or consciously respectable air » (*OED*).
6. Rappelons que les mots dérivés ou composés ne sont pas pris en compte dans le calcul statistique.
7. Citons par exemple *smeuse* : « A gap or hole through a fence, wall etc. used by hares to pass through ; 2. A sluice ; 3. A hiding-place, a road to escape, a cover » ; *smooching / smooting* : « 1. A narrow passage between houses, 2. The run of a hare or rabbit through a hedge » ; *smue* v.¹ : « 1. To squeeze through a narrow place ; 2. To slip away stealthily » (*EDD*).
8. L'*OED* précise que le premier sens de *smother* (v) (« 1.a. (1200) To suffocate with smoke ») est dérivé de celui du nom, à savoir : « 1.a. (1175) Dense, suffocating, or stifling smoke, such as is produced by combustion without flame (freq. coupled with *smoke*) ». La perception par l'odorat de la fumée précède l'entrave à la respiration qu'elle occasionne.
9. Trois types de sens seront l'objet d'analyses ultérieures quant à la possibilité de les relier néanmoins à l'une des trois notions : les termes désignant des animaux, notamment des poissons, dans les taxinomies populaires (*smonge*, *smugger*) ; les mots désignant des vêtements (*smock*) ; et les mots faisant référence à un ensemble confus d'éléments (*smacher*, *smagrie*).
10. Notons les entrelacs sémantiques signalés par Mallory & Adams : To « slip » may be at least one of the semantic connotations of *(s)meug- or *meuk-, wh. means « slide, slip » in OE *smūgan* or « slip away from » in Lith. *munkù* ; in Lat. *ē-mungō* and Gr *apomússō* we have either « blow » or « wipe » one s « nose » (Mallory & Adams 2006 : 400).
11. Watkins (2000 : 53), sans toutefois faire la relation avec *small*, atteste la racine *mel-/ *melə- et lui attribue la valeur « To crush, grind ; with deriv. ref. to various ground or crumbling substances (such as flour : > *meal*) and to instruments for grinding or crushing (such as millstones) » .
12. Il s'agit de *smag*, *smarts*, *smash*, *smatter*, *smeddum*, *smeg*, *smiddum*, *smite*, *smither*(reens), *smithum*, *smitin*(g), *smit-smats*, *smittock*, *smuch*, *smudge*, *smuil*, *smuirach*, *smurack*, *smush*, *smushlach*, *smushle*, *smyteral*, *smytrie* pour les noms ; et de *smash*, *smatter*, *smouter*, *smurl*, *smush*, *smushach*, *smushle* pour les verbes (*EDD*).
13. A *smurdikeld foal* : « When a foal comes to the birth having a caul over its nostrils, and there being no one near to remove it, it dies for want of air to the lungs » (*EDD*).
14. Il s'agit de : *smiddle*, *smooch*, *smook*, *smool*, *smoor*, *smoorich*, *smoot*, *smouter*, *smue*, *smuff*, *smug*, *smugger*, *smuggle*, *smuil*.
15. La démonstration, trop longue pour figurer ici, s'appuierait sur l'existence de nombreuses paires de « mots en sm- » et « mots en m- » ayant des définitions très voisines, notamment dans le

vocabulaire dialectal (*smash/mash ; smoulder/moulder*), ainsi que sur une étude diachronique du phénomène du « *s-mobile », déjà mentionné.

RÉSUMÉS

L'objectif de cette étude est de tenter de retrouver, au sein du lexique anglais, des traces révélatrices d'une invariance conceptuelle attachée à une forme, et qui aurait pu perdurer depuis un stade très antérieur de la langue. Le corpus examiné ici est constitué par la classe heuristique des 'mots en *sm-*', regroupant l'ensemble des mots du lexique anglais présentant le groupe consonantique *sm-* à l'initiale. La forme *sm-*, appelée parfois « phonesthème », dont le statut est l'objet de controverses au sein de la communauté des linguistes, est envisagée comme un submorphème, dont la définition est fournie par Crystal : « A submorpheme is a term sometimes used to refer to a part of a morpheme that has recurrent form and meaning, such as the *sl-* beginning of *slimy*, *slug*, etc » (Crystal 1997 : 249). Je m'attacherai à montrer que les sens de la plus grande partie des 'mots en *sm-*' permettent l'accès à des représentations mentales liées d'une part aux informations expérientielles recueillies par le nez et/ou la bouche, et d'autre part à des manifestations physiques d'émotions transitant par des mouvements ou des positions de ces deux parties du corps, auxquelles font écho certaines actions de la main.

The overall objective of this study is to find traces in the English lexicon of a notional invariance correlating with a formal invariance, possibly dating back to a very early stage of the language. Here, I explore the class of lexical items beginning with *sm-*. Working from the definitions of 'sm-words' attested in the *Oxford English Dictionary* and the *English Dialect Dictionary*, I shall endeavour to show that the phonological invariance of this heuristically-formed class corresponds to a submorphemic invariance which may be traced back to a very ancient process of conceptualization of the human body. Drawing on various approaches of cognitive linguistics (Lakoff & Johnson, Langacker, Heine), I suggest a description of the way the brain conceptualizes the referents of 'sm- words', and I show the convergence with the etymological data. Ultimately, I claim that the meanings of most 'sm- words' access mental representations relating on the one hand to experiential information collected by the nose and/or the mouth, and on the other hand to physical expressions of emotions through movements or positions of these two body parts. Special emphasis will be laid on the duality prevailing in several fields: two-way movements between the object and the subject of perception (*smell*, *smoke*, *smother*, *smoulder*); relations between the 'in-movement' of impressions or sensations (*smell*, *smooth*, *smutty*) and the 'out-movement' of the expression of emotions (*smile*, *smirk*, *smug*); overlap between features pertaining to the senses of smell / taste, and touch (*smack*, *smart*, *smear*, *smite*).

INDEX

Mots-clés : cognition, corps humain, lexicologie, motivation, invariance submorphémique

Keywords : cognition, human body, lexicology, motivation, submorphemic invariance

AUTEURS

LINE ARGOUD

Docteur, professeur agrégé
Lycée Champollion, Grenoble
line.argoud@voila.fr